

Un hommage à l'ancienne maîtresse d'école ou un hommage aux enfants d'école d'autrefois?
Mademoiselle Hortense ou l'école du septième rang de Lionel Allard (Éd. Leméac)

Numéro 23, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1981). Compte rendu de [Un hommage à l'ancienne maîtresse d'école ou un hommage aux enfants d'école d'autrefois? Mademoiselle Hortense ou l'école du septième rang de Lionel Allard (Éd. Leméac)]. *Lettres québécoises*, (23), 84–84.

Un hommage à l'ancienne maîtresse d'école ou un hommage aux enfants d'école d'autrefois ?

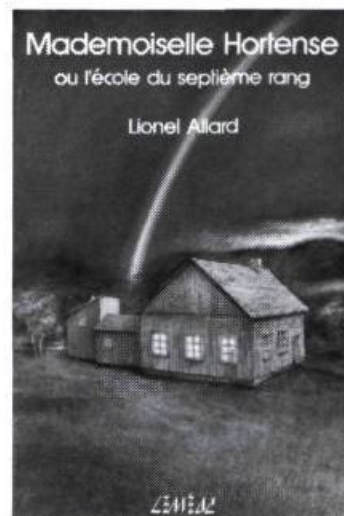
*Mademoiselle Hortense
ou l'école du septième rang*
de Lionel Allard
(Éd. Leméac)

Je relis le communiqué de presse que Leméac a préparé pour nous présenter *Mademoiselle Hortense ou l'école du septième rang* et je me sens obligé de dire qu'il est fait de façon intelligente et qu'il ne raconte que la vérité. Un communiqué de presse se doit de vanter un livre mais il est rare que, lecture terminée, on soit complètement d'accord avec la pensée de l'éditeur.

Je ne sais pas par où commencer mais j'ai envie de dire beaucoup de bien de ce livre d'un ancien inspecteur d'écoles qui a été élevé dans un rang perdu, au fond d'une paroisse perdue, au fond d'un pays perdu et qui, à force d'être en contact, par sa profession, avec les enfants d'école, s'est rappelé soudain qu'il en avait déjà été un et a décidé de rappeler ses souvenirs et d'écrire un livre pour rendre hommage à la maîtresse d'école dont il était tombé amoureux alors qu'il était en troisième année. Mais cet hommage à l'ancienne institutrice de campagne

devient aussi par la force des choses un hommage aux écoliers qui, sans s'en rendre compte, bravaient les tempêtes d'hiver pour se rendre à l'école, aux parents même qui commençaient à comprendre l'importance de l'éducation. M. Allard me disait lui-même que cette école du septième rang, ce pouvait être l'école du deuxième rang aussi bien du quatrième. J'ai eu envie d'ajouter, ce pourrait être aussi l'école du Chemin Taché qui m'a marqué pour la vie. Mais je me suis dit : attendons. Je peux le dire maintenant, tout ce que monsieur Allard décrit ici est d'une exactitude telle qu'on se demande comment l'auteur a pu faire pour retrouver autant de détails de sa vie d'enfant d'école qui remonte à plus de cinquante ans. Son admiration sinon son amour pour mademoiselle Hortense y sont peut-être pour quelque chose. Remonter aussi loin, nous raconter une année dans la vie d'un enfant d'école du temps en n'oubliant rien de ce qui faisait la trame des jours, cela pourrait être fastidieux. Seulement voilà : l'auteur a tout organisé dans une belle fiction et de manière à inclure dans cette seule année bien des petits drames qui se sont échelonnés au cours de plusieurs années. En fait, c'est la vie de tout un rang qui surgit, comme par hasard, de ces pages peut-être trop bien écrites, soignées à la façon de l'inspecteur qu'il fut.

Après nous avoir présenté deux ou trois institutrices qui ne firent pas long feu dans ce rang perdu, M. Allard nous présente mademoiselle Hortense, la



belle jeune institutrice qui semble si douce mais qui saura se faire obéir sans presque jamais élever la voix. Elle se trouve malgré elle au centre de toute la vie de ce septième rang car, en somme, tout converge vers l'école, les parents aussi bien que les enfants. C'est le personnage central de ce drame qui va se jouer et auquel tout le monde participera. Mais l'amour des uns et des autres pour cette Juliette québécoise devra finir par se faire une raison. Aussi bien son prétendant que les enfants ou les parents devront accepter de la voir partir un jour.

Malgré sa belle écriture, l'auteur ordonne si bien sa matière en passant de l'institutrice au commissaire d'école, de l'inspecteur au curé pour revenir aux parents et encore aux enfants qu'on le suit sans jamais se poser de questions dans tout ce dédale de souvenirs et de drames. C'est toute une civilisation qui surgit sous nos yeux, celle de la vie des habitants québécois des années trente ou quarante. C'est toute la pauvreté de ce milieu qui vit replié sur lui-même en tâchant de ramasser des morceaux de joie au fil des jours, chaque fois que c'est possible. Jamais la vie de l'école de rang et la vie d'un rang d'une paroisse de concessions n'avait été décrite de cette façon. Ceux qui ont été élevés à la ville ne s'y retrouveront peut-être pas mais ces pages leur donneront une bonne idée de la vie quotidienne des gens de la campagne, il y a une quarantaine d'années. Quant aux autres, ils pourront redécouvrir dans ce livre une bonne partie de leur jeunesse. Ils seront surpris de voir qu'ils avaient oublié autant de choses de ce passé récent.

